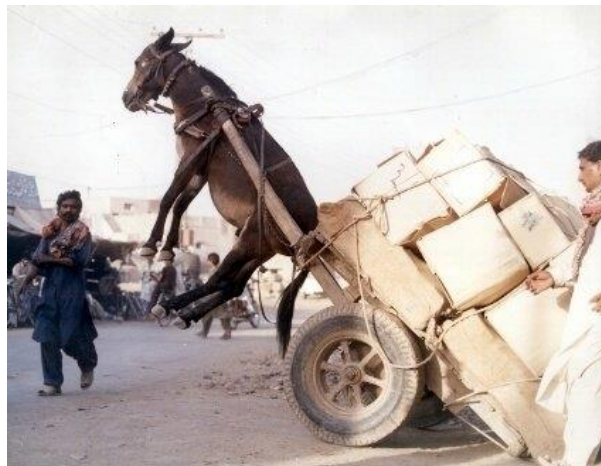


# « Clinique de Concertation » et le trou dans ma chaussette ron-ron ou révolution ?

## Feuillet concertatif n°3



**Atelier de transmission de l'AFCC, Paris 2014**

Collectif de recherche de la «Clinique de Concertation»



**I.L.T.F**



**ÉCOLE ET FAMILLE**  
Réseaux Ecole – Famille



**I.F.T.C.**

## **Plumes et porte-plume**

Ce texte est un extrait l'atelier transmission de l'AFCC réuni le 20 septembre 2014. Les ateliers transmission ont pour objectif de prolonger la formation de Cliniciens de Concertation à partir de situations vécues et ainsi de mutualiser les idées, les difficultés, les points d'appui. Ce groupe de recherches est un espace de mutualisation et de retour réflexif interterritorial sur des pratiques en lien avec les concepts, démarches et outils du Travail Thérapeutique de Réseau.

La collection des écrits concertatifs témoigne du travail mené par le Collectif de recherche de la «Clinique de Concertation». Ils ne visent pas à une forme aboutie, mais à être remis sur le métier, modifiés et enrichis au fur et à mesure de leur diffusion à travers les différents groupes et territoires du collectif.

## **« Clinique de Concertation » et le trou dans ma chaussette ron-ron ou révolution ?**

**Houaria Jarboui** : Quand on parle de la «Clinique de Concertation» ce qui me semble très important, c'est de parler des difficultés que l'on rencontre soi, et de ce que travailler en réseau peut apporter pour soi, mais aussi pour la famille et les autres professionnels.

**Adeline Coulon** : Il faudrait demander à ceux qui ont assisté à des présentations de «Clinique de Concertation» et des témoignages comment cela a été reçu.

**Houaria Jarboui** : La chose qui m'a le plus touchée en 2000, quand j'ai entendu parler de ce dispositif, c'est d'abord qu'il n'est pas un dispositif révolutionnaire ; il n'a rien d'extraordinaire, il orchestre des choses qui existent un peu partout mais que l'on fait sans en avoir construit la méthode. Et aussi le fait qu'on peut dire, « avouer » que l'on est en difficultés, et que c'est comme cela que je vais pouvoir avancer. Je me sens à la bonne distance avec ce travail, c'est un outil parmi tant d'autres.

**Sophie Jouanny** : Je voulais aller dans le sens de ce que dit Houaria, on ne capte jamais aussi bien l'attention que lorsqu'on parle de choses concrètes et d'expériences. Les généralités glissent sur les personnes.

**Catherine Mariette** : Je ne suis pas d'accord avec Houaria, moi ça me semble très révolutionnaire, et très difficile à intégrer dans ma pratique, le fait que ce sont justement au sein-même des limites, des souffrances, des crises, qu'il faut chercher les ressources résiduelles

**Catherine Kaplan** : Pour moi aussi, c'est une posture innovante et inhabituelle, et même si l'accès en est aisé, elle est révolutionnaire ! La « Clinique de Concertation » m'a fait basculer aux antipodes des pratiques habituelles. « Parlons des personnes absentes comme si elles étaient là », le simple fait que ce principe régulateur concerne aussi bien les personnes que les professionnels, c'est réellement révolutionnaire si on veut le mettre en pratique.

Je pense à la métaphore de la chaussette trouée que Jean-Marie Lemaire utilise (on ne répare pas une chaussette trouée en piquant dans le trou)<sup>1</sup> pour faire comprendre comment travailler dans le gouffre en se cramponnant aux ressources résiduelles : plutôt que de ne regarder que ce qui manque, ce qui fait défaut, d'être obnubilés par

---

<sup>1</sup> Proverbe populaire algérien

l'abîme, intéressons-nous à ce qui tient encore, à plus forte raison si c'est rare, qui par sa solidité va permettre de « réparer » et qui, curieusement, se consolide plus on s'y cramponne. C'est un grand bouleversement de la conception de nos métiers, et en même temps, c'est extrêmement accessible : cette histoire de chaussette, ça parle à tout le monde !

**Christine Muñoz** : Pour illustrer nos changements de posture à mes collègues et aux personnes que nous accompagnons, je vais déjà leur dire que j'ai dû échanger avant de les rencontrer, et évoquer nos différentes portes d'entrée à cette démarche : révolutionnaire pour certains, habituelle pour d'autres.

**Béatrice Baudry** : Ce qui est important et totalement inhabituel, c'est la reconnaissance de l'activation des familles comme complément d'agent de notre mise au travail<sup>2</sup>. Il ne s'agit pas de rendre une place, puisqu'on ne l'a pas prise au départ. C'est vrai qu'on rencontre des professionnels qui ont cette capacité-là, mais ils ne sont pas majoritaires.

La macération dans la souffrance, c'est d'être fascinée par le trou de la chaussette, et la ressource, c'est d'arriver à trouver quelqu'un, qui est toujours quelque part, et qui va permettre de raccommoier.

[.....]

**Catherine Mariette** (à *Catherine Kaplan*) : Je pense à la manière dont Lionel et Catherine Masy travaillent, le « placement chez les parents »<sup>3/4</sup>. Peut-être pourrais-tu raconter à Barbara, que tu accompagnes dans ses difficultés et par qui tu es fortement activée, ce qui se passe ailleurs, pour que cela l'aide à formuler des questionnements, des propositions à l'ASE. Même si ces choses ne se mettront pas en place, ça peut aider à lui redonner la main sur sa vie. Ça me fait penser à une maman amie que j'accompagne, qui se sent impuissante, réduite à subir une escalade

---

<sup>2</sup> L'emploi de la forme passive, « mis au travail par », « activé par » permet d'identifier et nommer le complément d'agent, celui par qui nous avons été activés. Ce dernier devient sujet de la séquence suivante : « par qui, celui par qui nous avons été activé, a-t-il été activé ? » Nous identifions de nouveau le complément d'agent et ainsi de suite. Dans le « Sociogénogramme », nous remontons les flèches qui représentent les activations, toutes les actions qui en sont une conséquence, de la pointe dirigée sur celui qui a été activé, le sujet, à son départ, celui par qui nous avons été activés, le complément d'agent.

<sup>3</sup> *Le Pari du Positif* Catherine Sanson-Stern Actualités Sociales Hebdomadaires 24 janvier 2014 - N° 2844, pp 20 - 23

<sup>4</sup> *Dénoncer les Fautes ou Enoncer les Parcours ? A Propos de la « Clinique de Concertation » en Mecs.* David Payan, Directeur de la Maison pour Enfants à Caractère Social de la Communauté Coste à Nîmes, Les Cahiers de l'Actif N° 456/459, pp 227 – 237.

de catastrophes sans fin. Je me demande si être la seule personne de confiance ne fait pas perdurer l'exclusion, comment répartir la confiance sur plusieurs ?

**Pierrette Baudry** : Ce qui est intéressant, c'est qu'il y a une autre personne dans le circuit, l'assistante sociale de l'ASE, auprès de Madame. Peut-être y a-t-il un lien à faire avec cette assistante sociale pour amener les mots qu'il faut et au bon endroit ?

**Michèle Joseph** : D'autant plus que j'imagine qu'elle doit se sentir bien seule.

**Catherine Kaplan** : Ne plus avoir de mandat ne veut pas dire que je ne peux pas travailler avec d'autres professionnels, mais j'ai une réticence à m'engager du point de vue du temps qu'il faut passer à tisser un partenariat.

**Houaria Jarboui** : Ce que je trouve extraordinaire, et c'est ce que la «Clinique de Concertation» m'a apporté, c'est ce que Catherine Kaplan nous explique : qu'elle est en fin de mandat, que Barbara lui envoie des messages ; elle t'a choisie, donc tu es le professionnel concerné, et tu nous livres ta difficulté. Ce sont des choses qu'on n'apprend que dans la «Clinique de Concertation», le lien entre territoires, l'isomorphisme entre la famille et les professionnels, qu'on verrait si on dessinait le « Sociogénogramme », c'est ça qui est fascinant, qui est révolutionnaire.